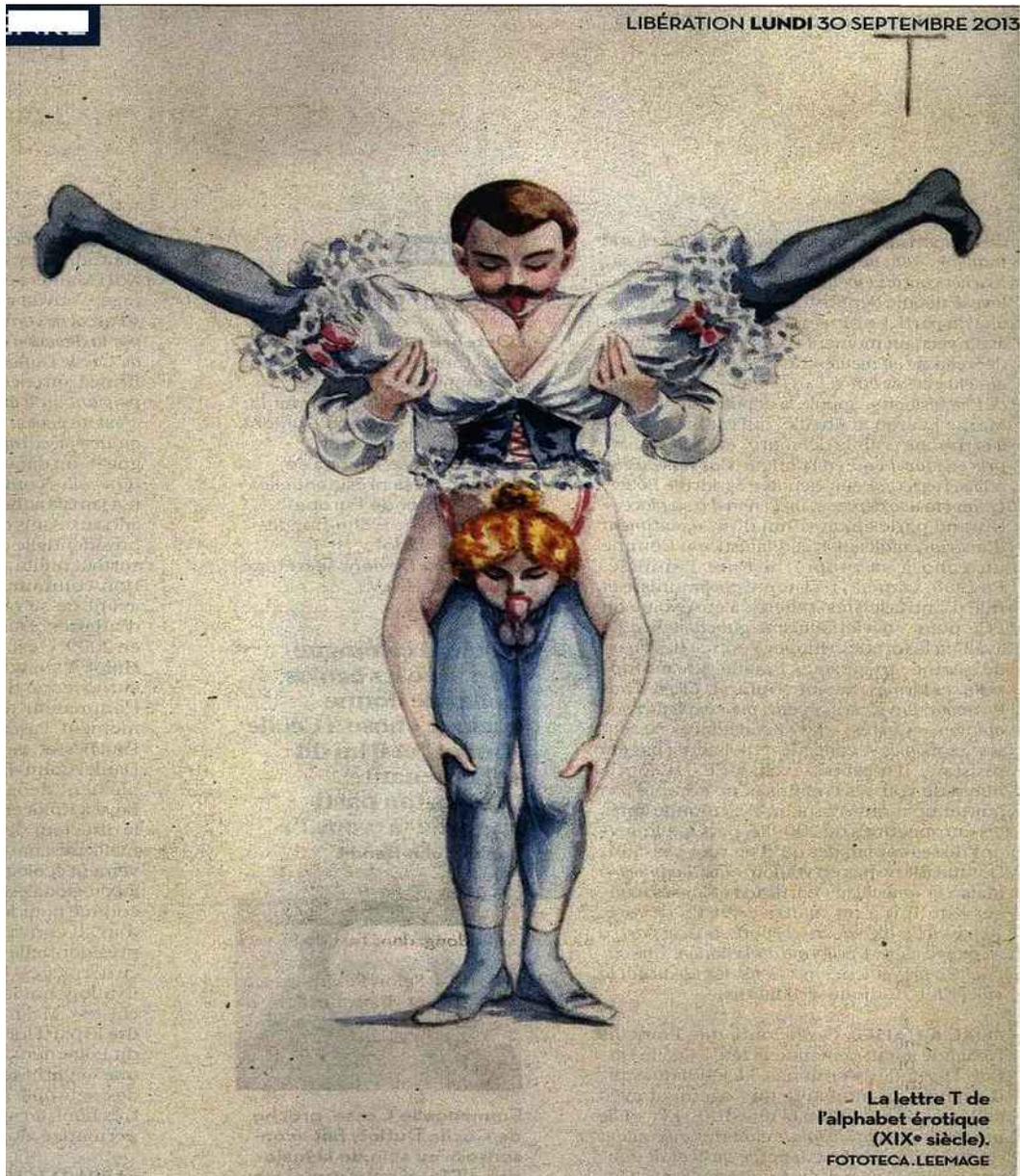


# VOUS

## SEXE & GENRE

Des métaphores du bricolage à celles de la cuisine, les expressions érotiques revigorées par la linguiste Sylvie Brunet.

# La langue autour du sexe



Par **ANNE-CLAIRE GENTHALON**  
et **CATHERINE MALLAVAL**

**C'**est le rôle (bol) d'une linguiste contre un incessant «*brouhaha sexuel*» dans lequel s'entrechoquent des verbes au ras du concret comme «tirer», «niquer», «troncher», «se taper». Des termes comme «con» ou «foutre» qui fu sent, et parfois à cent lieues de leur sens premier. Et une ribambelle de mots froidement anatomiques, comme «vagin», «cunnilingus», «verge» et on en passe. Jusqu'au technique «orgasme».

C'est le combat de Sylvie Brunet, qui, quarante-cinq ans après le libérateur Mai 68, milite pour un vo-

cabulaire sexuel plus riche, plus imagé et, pourquoi pas, un peu obscur pour mieux suggérer les «marguerites» des femmes et les «boutiques» des hommes. Un combat d'arrière-garde ? La linguiste s'en défend. «*Il n'y a plus de combat à mener pour libérer les mots de sexe et les interdits qui pesaient sur eux. Etheureusement.*» Mais, pour elle, pas de doute, il est temps de réhabiliter la foulditude d'expressions même désuètes qui désigne cette chose qui nous préoccupe tant. Au cours de ces deux dernières années, elle s'est donc appliquée à exhumer et recenser tous les termes que les siècles passés ont inventés. Et ce, depuis le Moyen Age, un temps paillard abreuvé d'antiquités grivoises, comme celles du poète comique grec Aristophane. Avec minutie, elle a relu Montaigne, Albert Simonin, Frédéric Dard, sans oublier le tout premier *Glossaire érotique de la langue française depuis son origine jusqu'à nos jours, contenant l'explication de tous les mots consacrés à l'amour*, de Louis de Landes, paru en 1861.

Sylvie Brunet a ensuite classé 369 expressions et 1001 mots pour mieux les ressusciter dans son dernier ouvrage : *les Doigts de pied en bouquet de violettes*. Un dico coquin (1) qui montre comment le sexe a su se nourrir de métaphores puisées tous azimuts : aussi bien dans le jargon et l'argot du bricolage («mettre la cheville au pertuis») que dans celui de l'économie («se faire travailler la marchandise»), en passant par le bestial («se dégourdir la fourmi»). Petite partie d'effeuillage verbal dont il ressort que le sexe s'est vraiment fourré partout...

## RÉCIT

## REPÈRES

### «Fauberder le gin-gin.»

**Cette formule attribuée à Théophile Gautier fait plancher les linguistes depuis 1850.** Fauberder signifie-t-il nettoyer avec un faubert (un balai) et gin-gin désigne-t-il un vagin ou un engin ?

## 600

**synonymes de pénis ont été recensés** par le linguiste Pierre Guiraud (1912-1983) dans son dictionnaire érotique. Il y en aurait autant pour le sexe féminin et plus de 1300 pour coit.

**Le premier *Glossaire érotique de la langue française depuis son origine jusqu'à nos jours, contenant l'explication de tous les mots consacrés à l'amour*** de Louis de Landes (le pseudo d'un historien belge) paru en 1861 a été condamné à la destruction par jugement du tribunal correctionnel de la Seine en mai 1865.

### ET SI «ON JOUAIT À LA FOSSETTE» ?

En voilà une expression mignonnette (du XV<sup>e</sup>) qui désignait à l'origine un jeu de bille, avant de prendre un sens nettement moins innocent. Le sexe a très largement emprunté au ludique. On peut ainsi jouer «de la braguette», «au trou-madame», «au bilboquet», «au piquet», «au petit Savoyard» (hommage au vaillant ra-

moneur), «aux cailles» (en fait «les couilles») ou «à cache-tampon». Moins parlante que les autres, cette expression provient d'un jeu de cache-cache du XIX<sup>e</sup> siècle où il fallait faire disparaître un mouchoir roulé en boule (d'où le mot tampon). Transféré dans le domaine sexuel, on imagine bien ce qu'il fallait cacher et où.

#### ET SI «ON REMETTAIT LE COUVERT» ?

Les coups de chaud n'ont pas dû manquer en cuisine vu le nombre d'expressions salées relevées par Sylvie Brunet. Ainsi peut-on «prendre son pousse-café», «tirer une crêpe», «manger de la chair crue», «mettre le sucre d'orge dans la confiserie», «aller au gratin», «baratter» ou «jouer à la cuillère dans l'assiette à soupe». Gaffe, en revanche, à ne pas «s'endormir sur le rôti». Cette expression datée du XIX<sup>e</sup> désigne un homme aux ardeurs quelque peu paresseuses.

#### ET SI «ON ALLAIT AUX FRAISES» ?

«Depuis que le jardin d'Eden servit de

décor à la première relation sexuelle [...] nombreuses sont les expressions qui rendent hommage à ce cadre hospitalier», note Sylvie Brunet, avant d'aligner quelques bucoliques trouvailles. Exemple ? «Faire voir la feuille à l'envers» où «la femme sur le dos ne peut apercevoir que le des sous des feuilles d'arbres». Et il y en a des choses à cueillir : la fleur, la rose, le fruit (au choix : noisette, fraise, mûres, etc.). Il y en a aussi beaucoup à arroser : le jardin, le gazon, la pelouse, le bouton, la motte, le cresson et même le persil. Mais la palme du champêtre revient à la formule «défriser le petit buisson», une façon élégante, au XIX<sup>e</sup> siècle, de suggérer une image des poils pubiens raidis par le sperme.

#### ET SI «ON CONSOMMAIT LE SACRIFICE» ?

Des ciex au pieu, il n'y a que quelques mots (évidemment blasphématoires). Prenez ce fameux sacrifice qui désigne en fait l'action de copuler : «Du premier baiser qui joint les lèvres d'en haut, jusqu'au dernier spasme qui distend les lèvres d'en

bas.» On peut aussi «dire ses oraisons», «célébrer l'office de la Vierge», «donner le pain quotidien» et, surtout, «travailler dans la vigne du Seigneur», bref s'enivrer de plaisir et finir par «voir les anges» bien sûr.

#### ET SI «ON LARGUAIT LES AMARRES» ?

Pour finir en beauté, la linguiste s'est plu à compiler les mots de l'orgasme en piochant dans chacun des registres. Assez technique mais on peut «s'expédier chez Montgolfier», prendre de la hauteur en grim pant aux rideaux, s'accrochant aux lustres, «poinçonner son ticket d'arc-en-ciel», voire se «propager dans les nuages». Mais le plus plaisant, reste «d'avoir les pieds (ou les pinceaux ou les nougats) en bouquet de violette». Précisons que l'expression n'a aucun rapport avec la chanson *l'Amour est un bouquet de violettes* mais provient d'une observation : les doigts de pied s'écartent en bouquet sous l'effet de l'orgasme. ◆

(1) Editions de l'Opportun 383 pp., 13 €.